

Bakhtine-Vološinov. Linguistique soviétique et schizo-analyse

Loreline Courret
Université de Toulouse 2 et Université de Lille

Abstract

Bakhtine-Vološinov: Sovietic linguistics and schizoanalysis

This article aims at bringing out the social materiality of the unconsciousness through the concept of a non-signifier sign that Vološinov explores. By identifying ideology and semiotics, Volosinov gives a definition of the enunciation field as a collective space to become a subject. The Deleuze and Guattari review of Marxism and the philosophy of language emphasized this process as social decoding devoted to literature toward the free indirect speech, essential in the elaboration of the concept of minor literature.

Keywords: Bakhtine, Vološinov, schizoanalysis, Deleuze, Guattari, minor literature

1. Introduction

À la fin du second chapitre de l'*Anti-Œdipe*, Gilles Deleuze et Félix Guattari avancent une définition : « *la littérature est tout comme la schizophrénie : un processus et non pas un but, une production non pas une expression* » (Deleuze et Guattari 1972, 161). Cette affirmation, sur le vif, identifie la schizophrénie à la littérature, comme pour souligner une homologie du processus désirant à cet autre processus, déjà connu, « *la littérature* » ; mais en retour, c'est toute une conception des phénomènes linguistiques rassemblés sous ce terme qu'il faut reprendre théoriquement, voire reproblématiser du point de vue de l'inconscient social et politique que Deleuze et Guattari formalisent. Cette définition procède d'une double situation stratégique à la fois externe au livre et interne à son

économie argumentative. En premier lieu, elle intervient à la suite d'une confrontation de l'aporie d'un concept *représentatif* d'idéologie qui ne peut traiter le problème littéraire sans immédiatement supposer un schème expressif dont le sujet est l'axe central et le moi le régime de vérité. Ensuite, elle clôt le second chapitre – Psychanalyse et familialisme – consacré au démontage rigoureux des cinq paralogismes de la psychanalyse qui linéarisent, personnalisent la production inconsciente pour la changer en une production de fantasmes, ou d'*images* impliquant un dispositif d'interprétation.

Une production non pas une expression – d'un côté, il s'agit de se doter d'un concept élargi de production qui soit capable de rendre compte d'un sens métaphysique, plutôt qu'économique, de la production, que Guattari découvre dans la schizophrénie. *Un processus non pas un but* – de l'autre, il s'agit d'y articuler un concept de processus, radicalement marxiste, qui dépasse l'opposition formelle entre percée désirante et arrêt pathologique et identifie produire et produit. Si, bien sûr, dans la conjoncture des années 1970, Deleuze et Guattari entendent avertir des dangers d'une appropriation hégémonique des textes littéraires par une psychanalyse prête à l'emploi¹, ils esquissent ici une proposition positive : une nouvelle théorie matérialiste du signe, où le signe est l'élément minimal de la production désirante².

Pourquoi exhumer la notion de littérature pour démontrer la nature schizophrénique du désir ? Il n'est pas sûr qu'il s'agisse seulement de faire un sort à cette question, comme si, dans ce passage obligé, ne se tenait pas une nouvelle tentative – qui trouvera ses suites dans *Kafka pour une littérature mineure* : inscrire un nouveau point d'intersection sur la distance intensive entre capitalisme et schizophrénie. *La littérature est tout comme la schizophrénie* – comme si la littérature désignait ce terme si proche de la nature de la schizophrénie que, pour les lecteurs occidentaux, le processus schizophrénique soit déterminable comme le mouvement matériel de la culture, à la fois comme un dynamisme de la production sociale, et comme la série des œuvres qui redistribuent des coordonnées collectives de subjectivation. En réalité, la littérature romanesque est, à l'époque moderne, un bouclage anthropologique de européen – non pas tant que seule l'Europe connaîtrait des littératures, mais

qu'elle se trouve en condition d'hégémonie culturelle pour en faire un *mode de subjectivation collective* sur le mode institutionnel du canon des littératures nationales³. Mode de subjectivation collective contesté, par cette ligne beaucoup plus schizophrénique des littératures des minorités, qui assurent un décodage permanent des conditions énonciatives de subjectivation politique.

Dans le chapitre « Année zéro – Visagété » – Deleuze et Guattari proposent une réactualisation de la théorie bakhtinienne du roman dans le prolongement d'une critique des postulats de la linguistique qui mobilise explicitement *Marxisme et philosophie du langage* de Vološinov. C'est sous le concept de *machine abstraite de visagété* qu'ils avancent une autre hypothèse : le roman est un élément essentiel de ce que Guattari appellent des « équipements collectifs de subjectivation » (Guattari 1989, 27), c'est-à-dire qu'il participe d'une production désirante et collective des subjectivités européennes. Bakhtine a montré dans *Esthétique et théorie du roman* que le roman produisait un espace spontané de mélange des différentes paroles sociales à travers des procédés de distanciation des voix abstraites de la littérature – d'une narration originaire et divine – qui remettent aux voix humaines le pouvoir d'organiser toute une économie de la parole. Deleuze et Guattari s'intéressent à la dialogie romanesque pour opposer à la notion freudienne de roman familial un prototype de la subjectivation politique, centré sur le fait social de l'énonciation, qui nous oblige à interroger les textes linguistiques du point de vue de la production inconsciente, coextensive aux mécanismes économiques, sociaux, esthétiques.

Que la littérature porte cette force de *décodage* du champ social dépend étroitement d'une relecture fine, et encore une fois stratégique, de la linguistique soviétique, notamment de *Marxisme et philosophie du langage* de Valentin Vološinov : Deleuze et Guattari y découvrent un concept transitoire qui ne place plus les discours sociaux sur un plan séparé, voire élevé, de la littérature. La catégorie de *discours indirect libre* leur permet justement de situer cette définition polémique de la littérature dans un problème de l'énonciation à la fois comme ensemble des mécanismes du champ social, mais aussi comme production de contre-subjectivations collectives. Ainsi, à travers une contorsion complexe, qui circule de la publication unanimement remarquée

de Bakhtine à l'Ouest (Bakhtine 1978), jusqu'à Kafka et la question des littératures des pays dominés de l'Est par l'Union Soviétique, Deleuze et Guattari ré-activent une politique matérialiste du roman dont les termes schizo-analytiques retraduisent les termes bakhtiniens de l'*Esthétique et théorie du roman*.

2. Énonciation contra Idéologie

Reprenons le fil en 1972. L'identification du désir à la littérature à laquelle procèdent Deleuze et Guattari ne fait sens que si on en passe par une catégorie de *processus de production*, développée dans le premier chapitre, qui cernent une production désirante décomposée en trois synthèses – en réalité simultanées : production, enregistrement et consommation⁴. Il s'agit rien de moins avec un tel concept que de proposer une nouvelle théorie du signe, concurrente du concept saussurien de signe – *concept primitif* sans cesse supposé comme l'unité-donnée de l'objet véritable de Saussure : la langue comme un système de signes oppositifs⁵. Pour Deleuze et Guattari, le signe structural fonctionne comme *modèle*, d'où sa dialectique hégémonique dans les disciplines extra-linguistiques comme la psychanalyse, l'ethnologie, qui en mobilisent le clivage signifiant, et découvrent derrière chaque fait humain un *schème expressif*, organisé autour d'une constante signifiante, qui s'actualisent selon des variations individuelles et locales. Avec la littérature, il s'agit à l'inverse de dégager cette nouvelle question des *variables*, et d'installer dans cette dissymétrie structurale la possibilité de ce que Guattari nomme une « coupure subjective ». Par coupure subjective, Guattari entend une rupture de l'ordre énonciatif qui modifie les conditions mêmes de subjectivation individuelle, mais aussi collective, puisqu'elle répond à une logique de l'événement historique, dont il épingle le commencement avec la coupure léniniste de 1917. Cette coupure signifiante procède d'une interprétation du présent, contre-intuitive a priori, puisqu'elle ne suit pas les raisons d'une détermination économique, mais insuffle une contre-détermination signifiante qui vient produire un autre présent⁶. Il s'agit pour Guattari, de définir la subjectivité historique en dehors d'une lisibilité exclusivement structurale

mais à partir d'une rupture interne à la subjectivité – *coupure machinique*⁷ dans un ordre signifiant qui sert d'axe de référence à l'interprétation.

L'opposition d'un Guattari au concept de structure, accusé de réhabiliter en sous-main un « ordre structural de détermination causale » (Guattari 1972, 175), n'est pas sans rappeler le premier chapitre de *Marxisme et philosophie du langage* de Vološinov, qui s'ouvre sur le problème de l'idéologie. Si « on ne trouve pas dans les textes marxistes de définition achevée et communément acceptée de la réalité spécifique des phénomènes idéologiques » (Vološinov 2010, 115), c'est avant tout parce qu'on rapporte l'idéologie à des phénomènes de conscience. Il manque au marxisme une philosophie du langage capable de rebattre les disjonctions entre langue, idéologie, et signes. Vološinov relève cette nature nécessairement *duplice* du produit idéologique, « inséré dans la réalité naturelle et sociale, en tant que corps physique, instrument de production ou produit de consommation » mais aussi sa différence avec ces phénomènes : « il reflète et réfracte cette autre réalité située en dehors de lui » (Vološinov 2010, 127). *Tout ce qui est idéologique est un signe* – et existe sur le mode d'un clivage a-signifiant, ou plutôt : d'une schize. Les signes sont inter-individuels – c'est-à-dire produits dans l'échange verbal – de même que la conscience individuelle est un phénomène social et un fait idéologique⁸.

Si Vološinov ne dispose pas encore le concept de signe au niveau d'une théorie de l'inconscient⁹, il accorde de longs développements critiques à la théorie de l'expression supposée par le subjectivisme abstrait¹⁰ dont il révèle la structure de présupposition : l'événement suppose toujours deux éléments « *ce qui est à exprimer* (l'intérieur) et son *objectivation extérieure* pour les autres » (Vološinov 2010, 295) – une source intérieure subjective et une forme sérielle du collectif qui en reçoit les formes objectivées. Il s'agit de désindexer les phénomènes idéologiques de la causalité expressive, en identifiant l'évidence personologique du sujet comme l'obstacle méthodologique qui referme le champ d'une philosophie marxiste du langage sur une causalité mécanique de l'idéologie, comme Deleuze et Guattari s'en souviendront (Deleuze et Guattari 1972, 58-64). Cantonner la pratique collective de la littérature à une activité expressive

centrée sur un moi créateur mobilisant la langue comme la matière de son inscription, oblitère deux questions : d'abord, l'épaisseur, et donc la résistance du médium en question, à savoir la *langue* ; ensuite, la *lecture* comme une activité productive autonome, susceptible d'une liberté d'appropriation ; toutes deux rabattues sur l'opposition de classe. Or, *on récupère les gens, non pas les œuvres, qui viendront toujours réveiller un nouveau jeune homme endormi, et qui ne cessent de porter leur feu plus loin*. Si aucun écrivain ne s'excepte des dispositifs interprétatifs, épistémiques, dans lesquels il vit, c'est même dans et par rapport à ces dispositifs interprétatifs, toujours collectifs, que *l'écriture est une intervention*. Si le concept d'idéologie nous empêche de « saisir les rapports entre une machine littéraire et un champ de production sociale », il s'agit de dire qu'elle *procède* dans la langue, matériellement, et que c'est dans la langue que des forces s'emparent des puissances linguistiques et esquissent des rapports de forces.

Dans sa récente préface, Patrick Sériot fait l'archéologie d'un « effet de reconnaissance » (Sériot 2010, 63) de la première réception française de *Marxisme et philosophie du langage*, quant au terme, omniprésent, d'idéologie, identifié trop rapidement à un effet de sens inconscient, qui relèverait davantage de la fausse conscience, et serait susceptible d'une interprétation en terme de manque de conscience *de classe*. Si en effet Vološinov n'envisage jamais une adhésion des dominés aux valeurs des dominants, il étend la sphère de l'idéologique à l'ensemble de la production sémiotique, et désindexe complètement l'idéologique d'une interprétation en termes de manque : arraché au risque de l'erreur, c'est le signe lui-même qui, comme un moteur, « marchait à l'idéologique »¹¹.

Si Sériot rejette loin de Vološinov l'hypothèse rudimentaire d'un inconscient – l'idée que « de la langue quelque chose nous échappe » –, il exhume d'un article de Vološinov (1981, 181-216) le problème de la *compréhension* du signe : elle ne peut « avoir lieu que dans un groupe social déterminé, lui-même défini par une *expérience commune*, productrice d'*enthymème* » (Sériot 2010, 65). Contrairement à l'idée d'une causalité idéologique, Vološinov propose à l'inverse de comprendre l'idéologie comme un production à part entière,

à partir du signe – qu’il décrit comme l’impensé même des phénomènes idéologiques, auquel il consacre la partie princeps de son ouvrage. Seulement, le signe n’est pas seulement une unité univoque de signification, c’est un phénomène en soi – sémiotique – dont la consommation pose problème, puisqu’elle inclut sa production, mais aussi sa référence dans le social. Par enthymème, Vološinov nomme cette *coupure* de l’énonciation entre la profération effective d’un énoncé par le locuteur et sa fuite sémantique dans tout ce qui constitue un contexte – situation matérielle, affects, conventions, etc. Ici encore Vološinov affirme que réduire ce phénomène à un sous-entendu serait supposer que la situation d’énonciation est donnée « sous l’aspect d’un acte subjectif et psychique qui se produit dans l’âme du locuteur » (Vološinov 1981, 191). Or, le sous-entendu lui-même ne peut l’être que du point de vue social « de ce que nous, locuteurs, nous connaissons, voyons, aimons reconnaissons » (Vološinov 1981, 191), et renvoie à une communauté des évaluations. Il ne nomme pas ici un écart de compréhension interne à la communication, mais bien un mécanisme de l’énonciation, qui convoque des machines extrinsèques à la parole, voire à la langue – une expérience commune, dont la matière même n’est pas assignable par le mot, mais plutôt, tendue par lui, comme sa limite même.

Cette définition du signe comme unité plurivoque s’oppose à la version saussurienne – Vološinov dit : formaliste – du signe clivé entre signifiant et signifié, pour inscrire le signe dans son opération – *ouvrir une tension entre les mots des autres et le mot actuel*. Considéré du point de vue de leur consommation, les signes produisent des effets de sens dont la causalité signifiante est absente, de sorte qu’ils ne renvoient pas à une expérience commune passée – la prémisse qui manque – comme à une case vide ou originaire, mais exécutent cette *différence productive* entre le signe actuel, toujours singulier et les conditions matérielles de sa consommation, dans un monde des signes où l’expérience commune sédimente ses couches.

L’hypothèse que je défendrais c’est que le monisme linguistique de Vološinov, loin d’être une simple identification entre langue et discours, entre mes mots et les mots des autres, qui écraserait les niveaux d’analyse de la linguistique, découvre

une *question*, jusqu'alors absente de cette « vision du monde marxiste » qu'il cherche à compléter, tout en s'éloignant de son lexique officiel : celle de la *matérialité* d'un psychisme – non d'une conscience – dont les *processus* seraient *coextensifs* au champ social – pour autant que la conscience est, pour lui, « entièrement coextensive aux signes », et dont le *procédé littéraire* serait l'enthymème. Vološinov – comme Deleuze et Guattari dès 1972 – rencontre une autre scène critique du concept d'idéologie, à partir non pas de la question de la *reproduction*, mais de celle de la *production d'enregistrement* coextensive au champ social, que Vološinov nomme dans un langage plus classique : production idéologique.

3. Langue majeure et littératures mineures : la linguistique comme surcode

Si Deleuze et Guattari retiennent de *Marxisme et philosophie du langage* cet effort de décrocher le signe comme concept épistémologique d'un concept de signe linguistique, c'est autour du problème de l'extrinsèque de la langue que Vološinov concentre sa critique de la disjonction saussurienne entre langue (comme système collectif de formes normativement identiques) et parole (activité individuelle d'actualisation des signes) à travers une analyse archéologique. Il démontre qu'en réalité, ce que le *Cours de linguistique générale* oblitère, ce sont justement ses propres manières de *construire de l'extrinsèque* en le biffant, voire de traiter de l'altérité géographique, politique et territoriale en excluant la dialogie dans laquelle ces altérités sont produites. Il fait deux remarques décisives.

À la base du travail de Saussure nous retrouvons « l'étude pratique et théorique des langues étrangères mortes conservées dans des documents écrits » (Vološinov 2010, 265), à la base même de cet imaginaire philologique européen qui recompose le savoir linguistique sur un système de coupures entre *langue* et *énonciation* – coupure obtenue à partir d'échantillons *écrits* de langue morte dont on ne peut avoir qu'une compréhension passive, coupée de la dialogie et des réponses que tout énoncé suscite. La linguistique dégage donc *un énoncé monologique achevé* qu'elle fait vivre dans une économie scolaire et comparatiste de sorte que c'est à propos de

ces échantillons que s'opère cette équivalence étonnante : *toute langue morte est pour le linguiste une langue étrangère*. En plus de cette fonction heuristique, la linguistique a une fonction pédagogique : celle de dégager des outils abstraits pour enseigner une langue déjà décryptée et donc appropriable. Vološinov remarque que « le philologue reste toujours et partout un déchiffreur de caractères et de mots “secrets” étrangers, un maître qui transmet ce qui est déchiffré, ou reçu par tradition », mais aussi, que les premiers philologues ont toujours été des prêtres – travaillant d'abord sur les textes religieux qui constituent la langue étrangère d'un peuple dont il faut donner une référence pour le profane. Ainsi, c'est le Mot étranger qui est le point de fondation extérieur de la langue, de sorte que c'est sur la bordure d'un contact entre peuples, que se construit le savoir linguistique. Il précise ensuite que c'est « dans le tréfonds de la conscience historique des peuples, [que] le Mot étranger s'est associé à l'idée de pouvoir, de force, de sainteté, de vérité et a beaucoup contribué à ce que la réflexion sur le Mot se concentre sur le Mot étranger » (Vološinov 2010, 273). Que la science linguistique pense l'extrinsèque de la langue comme mort, soit du point de vue d'une conflictualité politique, comme un élément exogène, traduit un fait : les langues se construisent et s'objectivent à partir d'agencements politiques qui articulent des ensembles collectifs – des peuples – et décident de fonctions de langue (pédagogiques, heuristiques, identitaires, etc.) qui distribuent la production collective du sens dans les différentes formations sociales.

Ainsi, la langue fait toujours appel à des facteurs extrinsèques (Deleuze et Guattari 1980, 116) mais surtout à un *traitement du dehors* qui implique d'inscrire des usages et des pratiques du point de vue d'une ligne de partage entre l'intérieur et l'extérieur. Cette ligne exclusive de la différence condamne l'étude de la langue à être une sorte de science d'exhumation des cadavres, ou encore une science politique, réservée aux prêtres, mais elle manquera toujours d'une « perception ethno-linguistique de la parole vivante et de son flux créateur et sans limites » – c'est-à-dire de ce processus spécifique de production désirante qui traverse les articulations des agencements et emportent la subjectivation collective des peuples : la littérature.

Deleuze et Guattari débute l'exposé méticuleux des quatre postulats de la linguistique sur une remarque essentielle : la linguistique « en général n'a pas encore quitté une espèce de mode majeur, une sorte d'échelle diatonique, un étrange goût pour les dominantes, les constantes et les universaux » (Deleuze et Guattari 1980, 123). Ce mode majeur s'articule à une forme transcendante de coupure qu'elle fait passer entre la langue comme l'ensemble linguistique collectif et social, et la parole, réservée aux contingences individuelles. Cette partition entre le collectif et l'individuel présuppose déjà qu'une forme étatique code la politique en termes de représentation et sépare l'affaire personnelle de la politique. À l'inverse, cette littérature mineure que les deux schizo-analystes cherchent à isoler annule cette limite entre privé et public, de sorte que l'affaire individuelle, ou personnelle, ne soit plus traitable que dans des termes politiques – comme un problème politique – et suppose non plus d'exprimer sur la scène individuelle un problème politique, et inversement, mais un *acte d'énonciation*. Contrairement à l'énonciation majeure – *pour un contenu donné trouver la forme expressive qui convient* – l'énonciation littéraire mineure énonce et conçoit après, dans la mesure où elle ne dispose pas des conditions politiques d'expression, garanties par l'État. En opposant majeur et mineur d'abord dans le champ littéraire, Deleuze et Guattari articulent une partition politique de l'espace littéraire non seulement entre deux usages d'une même langue, mais aussi comme deux conditions politiques hétérogènes. Que la linguistique porte sur la majorité implique qu'elle se trouve alors en position de science universelle d'État, et recode l'espace d'expression politique dans les termes même du majeur, entre une affaire privée retournant au subjectif, et une affaire collective traversée par des enjeux de représentation.

Revenons aux quatre postulats de la linguistique. On remarque d'emblée qu'ils fonctionnent par paire : le premier postulat – « le langage serait informatif, communicatif » – et le second – « il y aurait une machine abstraite de la langue qui ne ferait appel à aucun facteurs "extrinsèques" » – concernent justement cette disjonction artificielle entre langue et énonciation qui active une coupure subjective : elle produit le

sujet comme cette entité transcendante dans l'énonciation (Benveniste 1976, 259)¹², comme centre d'un procès circulaire et réflexif qui s'extériorise dans le rapport intersubjectif, plutôt que dans les chaînes historico-productives qui séquent des modes de vie, et des effets de sens. Si du premier postulat émerge la catégorie de mot d'ordre qui définit l'idéologie comme une tension interne à l'énoncé entre sa profération et des actions ou des passions de corps, le second identifie des fondements matériels de l'énonciation, définissant un régime de fuite de l'énonciation. Ce que Vološinov appelle le Mot – et qui est le signe idéologique par excellence – est donc inséparable des articulations des forces corporelles dans des machines sociales qui en activent la puissance dans certaines conditions.

À l'inverse, le troisième postulat – « il y aurait des constantes et des universaux de la langue qui permettraient de définir celle-ci comme un système homogène » – et le quatrième – « on ne pourrait étudier scientifiquement la langue que sous les conditions d'une langue majeure ou standard » – portent sur le statut de la *variation* – autrement dit : sur la création coextensive à l'énonciation – et donc sur la fonction idéologique du savoir linguistique, et des objectivités qu'il détaille dans la multiplicité des énonciations. Une linguistique qui étudie la langue du point de vue d'une langue majeure se donne des constantes – grammaticales, morphologiques, etc. – pour ordonner une analyse structurale de la variation comprise comme des variantes de l'application de telles constantes dans des énonciations sociales individuelles mineures.

On se souvient que la psychanalyse a souvent eu recours à un transfert épistémologique pour préciser à partir de la linguistique un concept de psychisme, soit qu'elle ait considéré le signe (signifiant) comme l'entité psychique différentielle, inséré dans des rapports oppositifs entre signes dans la langue – « l'inconscient structuré comme un langage » du premier Lacan – soit qu'elle boucle au sein d'un concept de langue dite standard le mode majeur de subjectivation à partir d'une définition individuelle de l'énonciation. Or, il est difficile de ne pas voir dans cette prise de position pour des *pratiques mineures* de la linguistique – rassemblées sous le terme de

pragmatique – une adresse à l'appropriation par la psychanalyse de l'énonciation.

C'est que cette critique de postulats de la linguistique est orientée stratégiquement à partir de la catégorie de discours indirect libre, qui définit une sorte de *procédé* de l'énonciation qui élide sans cesse le sujet d'énonciation dans le sujet d'énoncé de sorte qu'aucun des deux ne puisse être en droit séparé, mais surtout identifié à une personne, ou à un couple intersubjectif, mais tienne dans un rapport de redondance, l'un dans l'autre. Ce procès collectif de l'énonciation effectue un *brouillage du code subjectif* – où la réciprocité intersubjective des pronoms ne vaut plus – qui est justement le trait distinctif de ce que Deleuze et Guattari appellent dès *Kafka pour une littérature mineure* un *agencement collectif d'énonciation*. Il n'est pas anodin que la première formule qu'ils en donnent se situe dans le seul cas d'une lecture littéraire systématique lors de laquelle s'élaborent cette activité spécifique de la littérature mineure. C'est dans le chapitre terminal que Deleuze et Guattari (1975, 145) définissent alors l'agencement comme une fonction singulière, coextensive au champ social, qui comporte toujours deux faces : un agencement collectif d'énonciation et un agencement machinique de désir. Par là, ils affirment dans la littérature cette identité entre le processus désirant aux prises avec des dispositifs socio-techniques, bio-techniques et une production d'enregistrement de cette production désirante dans l'inconscient selon une modalité discursive dont toute l'œuvre de Kafka est une ressaie. L'agencement est, dans ce cas spécifique d'une littérature mineure, « l'objet par excellence du roman » de sorte que l'écriture kafkaïenne soit en tant que telle une intervention dans la production d'enregistrement, c'est-à-dire sur les procédures inconscientes d'inscription des désirs sociaux qui basculent d'une littérarité transcendante – d'une poétique de la loi – à une poétique machinique qui active une fonction universelle d'énonciation.

C'est sous le nom d'une *fonction K* que Deleuze et Guattari dissimulent la conséquence sur la production inconsciente du concept bakhtinien de discours indirect libre. La « fonction K » désigne un point où la littérature devient justement un agencement collectif d'énonciation qui libère une

parole qui n'appartient plus à aucun des différents plans de la narration, du personnage ou de l'auteur, mais rejoint l'énonciation d'un *devenir social* en jeu dans des énoncés collectifs et désirants. Ce phénomène d'écroulement des niveaux de littérarité est justement le phénomène même de décodage de la subjectivité politique¹³, sans cesse en jeu dans le procès du discours indirect libre, qui supposent non seulement des phénomènes dans la langue – glissement de sens schizophréniques, indiscernabilité des sujets d'énonciation et d'énoncé – mais encore un brouillage de la réalité et de la fiction qui renverse le pouvoir fictionalisant de la loi pour le désir en une seule lettre – K – qui traverse les couches d'un Éros bureaucratique immense.

4. Conclusion

Une telle relecture soulève une question implicite : celle de la participation de la linguistique à la production idéologique à travers justement ce concept abstrait de langue dont dépend encore un concept échangiste d'énonciation et une définition d'une littérature de marché, susceptible d'une compréhension en terme d'ordre signifiant, voire de reconnaissance ou de valeurs stylistiques¹⁴ et esthétiques. À l'inverse, et à la lumière de *Kafka pour une littérature mineure*, il nous semble que par de nombreux aspects la théorie bakhtinienne du roman court vers un point d'abolition. Quand Bakhtine dit qu'il n'y a de romans que de centres qui se brisent, il ne délimite pas tant un champ générique de la prose romanesque qu'il ne met au jour un *procès de décodage du champ social* propre aux romans qui s'attaque en premier lieu à une économie sociale et désirante en intervenant dans une économie de la parole qui déplace les machines sociales sur elles-mêmes, et les décentre essentiellement¹⁵. La politique du roman que Deleuze et Guattari découvrent dans Kafka articule à la fois une polyphonie intrinsèque de l'énonciation – c'est la réappropriation du concept de discours indirect libre ; un plurilinguisme constaté dans une situation politique des minorités ; une polyvocité sociale traduite dans un décodage des strates narratives et dialogiques qui recomposent la subjectivation politique – production mineure d'inconscient qui

mobilise des moyens de production extérieurs au champ de la représentation politique.

NOTES

¹ La cible ici c'est *Roman des origines et origines du roman* de Marthe Robert (1972).

² Voir (Deleuze et Guattari 1972, 49) : « Produire du désir, tel est la vocation du signe dans tous les sens où ça se machine ».

³ Dans *L'Absolu littéraire* (1978), Nancy et Lacoue-Labarthe analysent l'émergence de la littérature dans des conditions philosophiques (idéalisme allemand), politiques (construction républicaine) et sociales comme une solution de crise, un objet historique, qui requiert l'invention dans l'espace épistémique de ce supplément, de cet excédent des sciences humaines, d'une poïesis qui est aussi *conscience* théorique d'elle-même. Voir Avant-propos, mais aussi Chapitre 1, « Le système-Sujet ».

⁴ Ces trois opérations ordonnent ce que Deleuze et Guattari définissent comme un processus de production. Voir (Deleuze et Guattari 1972, « Les machines désirantes »).

⁵ Sur ce point, voir (Milner 2002, 15-57).

⁶ Guattari consacre un long texte à cette question dans (Guattari 1972, « La causalité, la subjectivité, l'histoire »). Il donne pour exemple la ré-interprétation en termes révolutionnaires de la débandade militaire de 1917 par Lénine, contre une résignation apaisée au repos, et au calme. Cf. (Guattari 1972, 83 et sq).

⁷ Voir aussi (Guattari 1972, 240).

⁸ « Le signe ne peut surgir que sur le terrain interindividuel, lequel, du reste, n'est pas naturel : entre deux homo sapiens un signe ne va pas apparaître spontanément. Il faut que deux individus soient socialement organisés, qu'ils constituent une collectivité : c'est seulement à cette condition que peut se former entre eux un milieu sémiotique. Non seulement la conscience individuelle ne peut pas expliquer quoi que ce soit, mais, au contraire, c'est elle-même qui doit être expliquée par le milieu idéologique et social » (Vološinov 2010, 135).

⁹ Cependant, certaines formules suggèrent pourtant que Vološinov admet l'existence d'un psychisme, dépassant la conscience, dont il s'attache d'ailleurs à montrer qu'il « fonctionne » aux signes : ce seraient des synthèses de signes qui permettrait au psychisme de s'élaborer comme une succession de points. Le chapitre III de la première partie « L'importance de la philosophie marxiste du langage » est consacré à la psychologie objective. Vološinov y affirme que la réalité intérieur du psychisme, c'est le signe, ouvrant le psychisme au champ de la production social. Cf. (Vološinov 2010, 169).

¹⁰ Voir (Vološinov 2010, 295) : « Mais qu'est-ce que l'expression ? [...] Quelque chose, qui s'étant formé et déterminé dans le psychisme de l'individu, s'extériorise objectivement pour les autres à l'aide de signes externes ».

¹¹ Sur ce point, voir (Althusser 1994, « Trois notes sur la théorie des discours »).

¹² Benveniste définit la subjectivité comme capacité énonciative, mais aussi comme « l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues » (Benveniste 1976, 259), c'est-à-dire le moi en tant que signe unique pour un éternel recommencement.

¹³ Bakhtine affirme que le discours romanesque est constitué « par les forces historiques et réelles du devenir verbal et idéologique de certains groupes sociaux précis » (Bakhtine 1978, 95).

¹⁴ La stylistique conçoit « l'œuvre littéraire comme un tout fermé et autonome dont les éléments composent un système clos, ne présupposant rien en dehors de lui-même, aucune autre énonciation » (Bakhtine 1978, 97).

¹⁵ « Le roman c'est l'expression de la conscience galiléenne du langage qui, rejetant l'absolutisme d'une langue seule et unique, n'acceptant plus de la considérer comme seul centre verbal et sémantique du monde idéologique, reconnaît la multiplicité des langages nationaux et, surtout sociaux, susceptibles de devenir aussi des "langages de vérité" que les langages relatifs, objectifs, limités : ceux des groupes sociaux, des professions, des usages courants. Le roman présuppose la décentralisation verbale et sémantique du monde idéologique, une conscience littéraire qui n'a plus de place fixe, qui a perdu le milieu unique et indiscutable de sa pensée idéologique » (Bakhtine 1978, 183).

REFERENCES

Althusser, Louis. 1994. *Écrits philosophiques et politiques 1*. Textes réunis par François Matheron. Paris : Stock/IMEC.

Bakhtine, Mikhaïl. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.

Benveniste, Émile. 1976. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. I. Paris : Gallimard.

Deleuze, Gilles et Félix Guattari. 1972. *L'Anti-Œdipe*. Paris : Minuit.

_____. 1975. *Kafka pour une littérature mineure*. Paris : Minuit.

_____. 1980. *Mille Plateaux*. Paris : Minuit.

Guattari, Félix. 1989. *Cartographies schizoanalytiques*. Paris : Galilée.

_____. 2003. *Psychanalyse et Transversalité*. Paris : La découverte.

Milner, Jean-Claude. 2002. *Le périple structural*. Paris : Verdier.

Nancy, Jean-Luc et Philippe Lacoue-Labarthe. 1978. *L'Absolu littéraire*. Paris : Seuil.

Robert, Marthe. 1972. *Roman des origines et origines du roman*. Paris : Grasset.

Vološinov, Valentin. 1981. « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie ». In *Mikhaïl Bakhtine : Le principe dialogique : Suivi des écrits du cercle de Bakhtine*, édité par Tzvetan Todorov, 181-216. Paris : Seuil.

_____. 2010. *Marxisme et philosophie du langage*. Trad. P. Sériot et I. Tylkowski-Ageeva. Limoges : Lambert-Lucas.

Sériot, Patrick. 2010. « Préface ». In *Marxisme et philosophie du langage*, traduit par Sériot P. et I. Tylkowski-Ageeva, 13-109. Limoges : Lambert-Lucas.

Todorov, Tzvetan. 1981. *Le principe dialogique*. Paris : Seuil.

Loreline Courret est doctorante en philosophie à l'Université de Toulouse 2 et à l'Université de Lille 3. Ses recherches portent sur l'œuvre de Gilles Deleuze et de Félix Guattari et sur son inscription épistémologique et politique dans la conjoncture structuraliste. Plus précisément, elles se concentrent sur des questions linguistiques et littéraires soulevées par la schizo-analyse.

Adresse:

Loreline Courret
Université de Toulouse II – Jean Jaurès
Pavillon de la Recherche, ERRAPHIS
Bureau RE207, 5 allées Machado
F-31058 Toulouse
Email: lorelinécourret@yahoo.fr